

maréchal de Saxe, pressé un jour sur sa religion par un Catholique de ses amis, dont les mœurs n'étoient pas trop d'accord avec sa foi, lui répondit : *Je conviendrai avec toi que ta religion vaut bien la mienne ; peut-être même vaut-elle mieux pour le salut en la réduisant en pratique ; mais, crois-moi, à vivre comme nous vivons, ma religion vaut bien la tienne ; avouons-le, c'est-là du moins en secret le plus fort argument de bien des gens ,,*

Il y a dans le morceau suivant des vûes d'une philosophie vaste & profonde. En développant les idées de l'auteur, leur donnant une étendue & un essor proportionnés à l'importance des vérités qu'elles renferment, il y auroit de quoi faire un traité entier *sur les causes de la décadence de la religion & des lettres.* " C'est par la vanité, par la fureur du bel-esprit, par l'envie de se distinguer, que presque tout le mal a commencé. L'espece d'êtres la plus ridicule, les petits-mâtres, les petites-mâitresses, tous les gens d'un certain ton ont été disposés à croire, qu'on cessoit d'avoir de l'esprit & d'être aimable, dès qu'on étoit Chrétien : de nouveaux philosophes ont fait naître ou accredité ce préjugé. Delà dans un monde frivole, la fausse honte de paroître croire à l'Évangile, & plus encore celle de paroître en observer les préceptes ; delà, la contagion, l'épidémie de l'irreligion. Cependant, à en juger par le fait même, qu'y a-t-on gagné ? & depuis quand l'esprit, le goût si étroitement liés avec les mœurs, se sont-ils plus affoiblis, dépravés, dégradés, que